

7^{ème} dimanche de Pâques B

Père saint, garde mes disciples dans la fidélité à ton nom. Je ne demande pas que tu les retires du monde, mais que tu les gardes du Mauvais. (Jn 17,11b.15)



Première lecture

Actes des Apôtres 1,15-17.20a.c-26

En ces jours-là, les frères étaient réunis au nombre d'environ cent vingt. Pierre se leva au milieu de l'assemblée et dit: "Frères, il fallait que l'Écriture s'accomplisse: Par la bouche de David, l'Esprit Saint avait d'avance parlé de Judas, qui en est venu à servir de guide aux gens qui ont arrêté Jésus, ce Judas qui pourtant était l'un de nous et avait reçu sa part de notre ministère. Il est écrit au livre des psaumes: Que sa charge passe à un autre. Voici ce qu'il faut faire: il y a des hommes qui nous ont accompagnés durant tout le temps où le Seigneur Jésus a vécu parmi nous, depuis son baptême par Jean jusqu'au jour où il nous a été enlevé. Il faut donc que l'un d'entre eux devienne avec nous témoin de sa résurrection." On en présenta deux: Joseph Barsabbas, surnommé Justus, et Matthias. Puis l'assemblée fit cette prière: "Toi, Seigneur, qui connais le cœur de tous les hommes, montre-nous lequel des deux tu as choisi pour prendre place dans le ministère des Apôtres, que Judas a déserté en partant vers son destin." On tira au sort, et le sort tomba sur Matthias, qui fut dès lors associé aux onze Apôtres.

Deuxième lecture

1 Jean 4,11-16

Mes bien-aimés, puisque Dieu nous a tant aimés, nous devons aussi nous aimer les uns les autres. Dieu, personne ne l'a jamais vu. Mais, si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous, et son amour atteint en nous sa perfection. Nous reconnaissons que nous demeurons en lui, et lui en nous, à ce qu'il nous donne part à son Esprit. Et nous qui avons vu, nous attestons que le Père a envoyé son Fils comme Sauveur du monde.

Celui qui proclame que Jésus est le Fils de Dieu, Dieu demeure en lui, et lui en Dieu. Et nous, nous avons reconnu et nous avons cru que l'amour de Dieu est parmi nous. Dieu est Amour: celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu, et Dieu en lui.

À l'heure où Jésus passait de ce monde à son Père, les yeux levés au ciel, il priait ainsi: "Père saint, garde mes disciples dans la fidélité à ton nom que tu m'as donné en partage, pour qu'ils soient un, comme nous-mêmes. Quand j'étais avec eux, je les gardais dans la fidélité à ton nom que tu m'as donné. J'ai veillé sur eux, et aucun ne s'est perdu, sauf celui qui s'en va à sa perte de sorte que l'Écriture soit accomplie. Et maintenant que je viens à toi, je parle ainsi, en ce monde, pour qu'ils aient en eux ma joie, et qu'ils en soient comblés. Je leur ai fait don de ta parole, et le monde les a pris en haine parce qu'ils ne sont pas du monde, de même que moi je ne suis pas du monde. Je ne demande pas que tu les retires du monde, mais que tu les gardes du Mauvais. Ils ne sont pas du monde, comme moi je ne suis pas du monde. Consacrez-les par la vérité: ta parole est vérité. De même que tu m'as envoyé dans le monde, moi aussi, je les ai envoyés dans le monde. Et pour eux je me consacre moi-même, afin qu'ils soient eux aussi consacrés par la vérité."

Réflexion

Étrange prière que celle prononcée par Jésus, en finale du discours après la cène: c'est déjà le "Christ de la foi" qui intercède pour son Église, c'est encore le "Jésus de l'histoire" qui communique à ses disciples les maîtres mots paradoxaux dont ils auront à vivre après l'Ascension.

Ils sont "dans le monde", et pourtant "pas du monde". Les chrétiens seraient-ils des touristes qui passeraient dans leur siècle sans s'y compromettre? Certes non: l'Évangile n'a rien d'une mystique d'évasion. Il commande aux disciples de Jésus de se soumettre à la loi de son incarnation en assumant tout ce qui est humain, excepté le péché; en refusant dès lors de pactiser avec le Mauvais et son royaume de mensonge.

Ils seront aussi en butte à "la haine du monde", et pourtant "comblés de joie". Car le monde pécheur ne peut que s'opposer à la subversion d'un Évangile qui proclame que la figure de ce monde passe et qu'il faut mettre son cœur là où sont les vraies joies. Attitude inconfortable, héroïque, même pour ceux qui savent le secret de la joie: la béatitude promise à ceux qui s'efforcent de libérer les hommes au nom du Christ, à la maison, au travail, dans la cité.

Ils sont enfin "consacrés par la vérité", afin de transmettre la vie comme le Christ. Nul n'est apôtre, nul n'est envoyé, s'il ignore l'étreinte de la croix, s'il n'offre sa personne, à l'exemple du Christ, en hostie vivant, sainte et agréable à Dieu. Alors, tourné comme Jésus vers l'Amour qui bat au cœur de l'univers, il vit de tout son être un partage fraternel qui plonge dans l'abîme même de Dieu.

Utopie? Oh non! car, de la bouche même de Jésus, nous savons qu'il a souffert sa passion en priant pour chacun de nous, afin que de tels paradoxes deviennent féconds.